

Jędrzej Pawlicki

Université Adam Mickiewicz à Poznań
 <https://orcid.org/0000-0003-1284-1846>
pawlicki@amu.edu.pl

L'art de vivre ensemble. Le quotidien des chrétiens et musulmans au temps de la guerre civile algérienne dans les écrits de Christian de Chergé

The Art of Living Together. The Daily Life of Christians and Muslims at the Time of the Algerian Civil War in the Writings of Christian de Chergé

255

Abstract: Collected in the volume *L'Invincible espérance*, Christian de Chergé's writings address the theme of mercy in the Christian Bible and in the Koran. De Chergé described also the practices of Christian life in a Muslim country. Hence my reflection followed in two stages: first, I propose to see the theological concepts of the author, anchored in the study of biblical and Koranic texts, in the spirit of religious pluralism, and then, to analyze the modes of living together of Christians among Muslims at the time of rupture. In this second part, I am inspired by the rule of Saint Benedict and the work of Michel de Certeau who perceives daily practices as an act of resistance.

Keywords: Islam, Christianity, Koran, Bible, Algeria, Algerian civil war, practice of everyday life, Christian de Chergé

L'écrivain est souvent moine. Que l'on pense au Montaigne retiré de la vie active dans sa tour ou au Huysmans partageant la vie des bénédictins, le cabinet de travail est proche de la cellule monastique. Mais l'inverse est aussi possible : le moine est parfois écrivain. C'est le cas des trappistes voués à l'écriture : Thomas Merton, Michał Ziolo ou Christian de Chergé. Ce dernier a vécu dans le monastère à Tibhirine, dans l'Atlas algérien, au temps de la guerre civile dans les années 1990. D'ailleurs, sa vie a été liée à l'Algérie dès son plus jeune âge. En 1942, le père de Christian de Chergé, officier

d'artillerie, a été affecté à l'armée de l'Afrique du Nord sous le commandement du général Alphonse Juin qu'il a suivi dans la campagne en Italie tandis que Monique de Chergé est restée avec les enfants en Algérie. Le premier séjour algérien a permis au tout jeune Christian de découvrir la religion musulmane : il en a gardé le souvenir des fidèles rassemblés à la prière¹. La famille de Chergé a occupé un appartement à Maison-Carrée, à l'époque un village de garnison aux portes d'Alger, aujourd'hui El Harrach². Ils sont revenus à la métropole après la capitulation allemande en mai 1945.

En 1959, Christian de Chergé s'est rendu en Afrique du Nord pour la deuxième fois pour accomplir son service militaire. Il a donc fait partie de la génération de la guerre d'Algérie³. Futur prêtre, il a dû quitter le séminaire des Carmes à Paris pour passer dix-huit mois sous le ciel limpide d'Algérie – dans la région de Tiaret où il a rejoint les Sections Administratives Spécialisées (SAS)⁴. Malgré la violence inhérente à la guerre décoloniale et contre la logique du conflit, le séminariste soldat s'est rapproché d'un garde champêtre algérien qui travaillait sous l'autorité française, nommé Mohamed. « Une amitié les lie, au-delà de l'ambiguïté de leurs situations respectives : le militaire français n'épouse pas totalement la cause de l'Algérie française, l'Algérien n'est pas insensible à l'argument de ses frères qui veulent se libérer de la tutelle coloniale. Mais pour ceux-là, il est déjà un traître »⁵. Sans égard au risque éventuel, Mohamed a défendu Christian dans un accrochage. Le lendemain, le jeune officier a retrouvé le corps de son ami mort. Dans une interprétation *a posteriori* de cet événement, de Chergé l'a décrit comme fondateur et libérateur pour lui⁶.

Marqué par l'Algérie, Christian de Chergé y est revenu comme moine en 1974. Après le noviciat dans le monastère d'Aiguebelle et deux ans à l'Institut pontifical d'études arabes à Rome, il est entré à la trappe à Tibhirine, près de Médéa. En 1984, il a été élu à la fonction du prieur de la communauté qu'il a exercée jusqu'à sa mort : le 23 mai 1996 le communiqué du Groupe islamique armé a annoncé la mort des sept moines, en-

¹ B. Chenu, « Présentation », in C. de Chergé, *L'Invincible espérance*, Paris, Bayard, 2010, p. 10.

² C. Ray, *Christian de Chergé. Une biographie spirituelle du prieur de Tibhirine*, Paris, Albin Michel, 2010, p. 30.

³ *Ibid.*, p. 51.

⁴ C. Salenson, *Christian de Chergé. Une théologie de l'espérance*, Paris, Bayard, 2016, p. 49. Les SAS ont eu pour vocation de réduire les tensions entre la population algérienne et l'administration française.

⁵ C. Ray, *op. cit.*, p. 59.

⁶ Le garde champêtre est proche de la figure décrite par Michel de Certeau. Il s'agit, en fait, d'un témoin qui humilie les compétences des savants spirituels. Ce témoin est aussi un autre qui permet aux mystiques d'« entendre ce qui parle encore » : un fou, un enfant, un illettré, des personnes âgées, des émigrants. M. de Certeau, *La Fable mystique. XVI^e-XVII^e siècle*, Paris, Gallimard, 1982, p. 43.

levés deux mois plus tôt. Le GIA a été l'une des guérillas terroristes créées en Algérie dans les années 1990 dans le but de renverser le gouvernement. La guerre civile entre forces de l'ordre et groupes islamistes a coûté la vie à 200 000 personnes et a imposé au pays l'isolement sur la scène internationale. Elle a constitué une grande rupture tant sur le plan politique que social et économique⁷. L'incapacité de l'État à répondre aux besoins économiques et culturels de la population a ouvert la voie aux partisans du fondamentalisme⁸.

La présence des trappistes en Algérie date de la période coloniale. Les premiers moines sont arrivés en Afrique du Nord en 1843 : « La France avait besoin de défricheurs et d'agriculteurs ! »⁹

Effectivement, la spiritualité cistercienne dont les trappistes sont issus est fort marquée par le travail manuel : les premières générations des religieux de l'ordre cistercien ont connu un grand succès économique dans l'Europe du XII^e siècle. Quoique le christianisme se soit ancré en Afrique du Nord dès le II^e siècle, force est de constater que la présence de l'Église en Algérie à la période coloniale est inséparable du système impérial français : « Marie et Marianne œuvraient pour *la plus grande France* »¹⁰. L'application du concordat au territoire algérien a encore renforcé le lien entre l'État et l'Église dont les édifices ont été financés par l'argent public moyennant la fidélité des autorités religieuses. Même la loi de 1905 n'a pas considérablement changé la situation de l'Église en Algérie. La métropole a voulu soutenir la présence du catholicisme dans la colonie et n'a pas appliqué toutes les mesures de la loi de séparation aux trois départements français en Afrique du Nord.

257

La parole commune

Cela a bien sûr affecté la vision de l'islam chez les catholiques français et leurs relations avec les musulmans. Sur ce plan, l'attitude de Christian de Chergé reste exceptionnelle. Fort de son expérience personnelle

⁷ Cf. W. Bouzar, « 1989 en Algérie : Espoir et désenchantement », in *1989 en Algérie. Rupture tragique ou rupture féconde*, dir. N. Redouane, Y. Mokaddem, Toronto, La Source, 1999, p. 15-42.

⁸ F. Halliday, *Islam i mit konfrontacji*, Warszawa, Dialog, 2002, p. 132.

⁹ B. Chenu, *op. cit.*, p. 7.

¹⁰ O. Saaidia, « Les catholiques d'Algérie : minorités d'hier et d'aujourd'hui », *Les Cahiers d'EMAM* [en ligne], 2020, n° 32. URL : <http://journals.openedition.org/emam/2434> (consulté le 24.07.2021).

et imbibé par une certaine ouverture du catholicisme après le concile de Vatican II, il a contribué à l'essor de la théologie des religions. Pourtant, il n'a jamais prétendu à épuiser le sujet concernant les relations islamo-chrétiennes : sa théologie du dialogue interreligieux est plutôt un domaine de recherche qu'un système philosophique clos¹¹. Elle se nourrit de l'art de vivre ensemble avec ses voisins musulmans de Tibhirine. Chergé a écrit en 1989 :

Depuis trente ans que je porte en moi l'existence de l'islam comme une question lancinante, j'ai une immense curiosité pour la place qu'il tient dans le dessein mystérieux de Dieu. La mort seule, je pense, me fournira la réponse attendue. Je suis sûr de la déchiffrer, ébloui, dans la lumière pascalle de celui qui se présente à moi comme le seul « musulman » possible, parce qu'il n'est que « oui » à la volonté du Père¹².

Si Chergé appelle Jésus le seul musulman possible, c'est pour souligner sa disponibilité à accepter la volonté divine. L'islam est donc compris non pas comme une soumission aveugle mais une pratique quotidienne qui permet d'accepter ce qui advient. Le prier de Tibhirine passe du texte biblique pour commenter le texte coranique et à l'inverse. C'est pourquoi son biographe Christian Salenson voit en lui « Un vrai cistercien lecteur du Coran »¹³. Il aurait appris cette méthode de lecture dans l'école spirituelle de Bernard de Clairvaux qui – à l'instar des Pères de l'Église – avait pratiqué la *lectio divina*. Il s'agit de passer d'un texte biblique à l'autre, de pratiquer une certaine intertextualité à l'intérieur de la Bible et d'y recourir dans sa prière. Chergé a appliqué cette tradition à la lecture du Coran sans vouloir faire du prosélytisme. « Il laisse les textes se répondre »¹⁴.

Cette démarche est bien visible dans son article « Venons-en à une parole commune. Chrétiens et musulmans, témoins et pèlerins de la miséricorde » de 1983¹⁵. Chergé juxtapose des fragments coraniques et bibliques sur la miséricorde dont il restreint la signification à la racine arabe *rh**m* qui se traduit par « pitié » ou « compassion » mais exprime avant tout un sentiment englobant à l'instar du sein maternel. Le terme arabe *al-rahîm* qui est l'un des noms de Dieu dans le Coran et celui hébreu *rahamin* qui désigne son amour maternel dans l'Ancien Testament expriment tous les deux la notion de miséricorde. Chergé rappelle que la racine *rh**m* est em-

¹¹ C. Salenson, *op. cit.*, p. 43.

¹² C. de Chergé, *op. cit.*, p. 170-171.

¹³ C. Salenson, *op. cit.*, p. 114.

¹⁴ *Ibid.*, p. 113.

¹⁵ Publié pour la première fois dans la *Lettre de Ligugé* n° 217 et repris dans le recueil *L'Invincible espérance...*, p. 67-108.

ployée dans le Coran 339 fois¹⁶. Sa lecture croisée du Coran et de la Bible consiste à comparer les versets relatifs à Dieu miséricordieux. C'est ainsi qu'il cite des sourates successives et des fragments du *Livre d'Isaïe*, du *Livre d'Osée*, du *Livre des Psaumes* et de la *Lettre aux Romains* pour souligner les similitudes entre les traditions religieuses qu'il place avant tout au niveau spirituel. C'est donc un travail qui relève de l'orthopraxie plutôt que de l'orthodoxie.

Le point de départ de cette étude comparative est le fragment de la sourate 3 : « Dis : 'Ô gens du Livre ! Venez à une parole commune entre nous et vous' »¹⁷. Ce verset sert à Chergé à souligner les liens spirituels entre les musulmans et les chrétiens, la parole commune étant non seulement un don à recevoir mais aussi un défi à relever. Elle s'apparente à la « miséricorde insondable du Tout-Autre »¹⁸. Le choix de la troisième sourate n'est pas anodin : elle relate l'histoire de Marie, de Zacharie et de Jésus. Certes, ces personnages prophétiques connus de l'Évangile anticipent le prêche de Mahomet mais il n'en est pas moins vrai que la sourate 3 reste marquée par certains éléments chrétiens : spiritualisation des liens généalogiques, importance de l'ascèse et du renoncement¹⁹. D'ailleurs, dans le Coran la figure de Marie, mère de Jésus, est associée à Myriam, sœur de Moïse et Aaron, ce qui souligne les convergences entre trois grandes traditions religieuses : « [Le Coran] s'inscrit, par les femmes, dans la continuité des traditions juives et chrétiennes – de même que, par les hommes, il trace une ligne qui relie tous les prophètes d'Adam jusqu'à Mahomet »²⁰.

Prendre un risque

L'art de vivre parmi et avec les musulmans consiste pour Chergé en la recherche des liens spirituels entre l'islam et le christianisme au temps de la rupture due à la guerre civile. C'est dans ce but qu'il fait « quelques sondages dans le Coran »²¹. Tout audacieuse qu'elle soit, cette attitude approfondit la doctrine catholique définie au concile de Vatican II qui invite les chrétiens à « regarder avec estime les musulmans, qui adorent

¹⁶ *Ibid.*, p. 74.

¹⁷ De Chergé cite la traduction de Denise Masson (La Pléiade, 1967).

¹⁸ De Chergé, *op. cit.*, p. 69.

¹⁹ M. A. Amir-Moezzi (dir.), *Dictionnaire du Coran*, Paris, Robert Laffont, 2007, p. 418.

²⁰ G. Mordillat, J. Prieur, *Jésus selon Mahomet*, Paris, Seuil/ARTE Éditions, 2015, p. 164.

²¹ De Chergé, *op. cit.*, p. 73.

le Dieu unique »²². Le dialogue islamo-chrétien prôné par Christian de Chergé se heurte, pourtant, aux réalités historiques et au veto des théologiens dits conservateurs. George Weigel, écrivain catholique et auteur de la biographie du pape Jean-Paul II, rappelle que la relation du catholicisme avec le judaïsme est qualitativement différente par rapport à celle avec l'islam, ce dernier se voyant comme accomplissement et remplacement des deux monothéismes précédents de façon beaucoup plus radicale que ne le fait l'Église envers la Synagogue. C'est pourquoi, selon Weigel, l'idée de trois religions abrahamiques n'est pas fonctionnelle : elle occulte la réalité²³. Les arguments du théologue américain sont à lire dans le contexte du document sur la fraternité humaine signé en février 2019 à Abou Dhabi par le pape François et le grand imam de la mosquée al-Azhar Ahmed el-Tayeb qui stipulent que les diversités de religion sont une volonté divine²⁴.

260

Force est de constater que, dans la doctrine catholique, la déclaration d'Abou Dhabi n'a pas le même rang que les documents conciliaires ou les encycliques. Pourtant, l'idée du pluralisme religieux n'invite pas à renoncer à sa tradition au nom d'un syncrétisme facile mais permet d'accepter l'inconnu. Dans ce sens, la déclaration du pape et du grand imam d'al-Azhar rejoint la pensée de Christian de Chergé : « Au fond, l'identité de l'islam ne nous est pas connue. Elle n'est connue de personne, pas même des musulmans. L'islam est autre que ce que nous en connaissons. Nous ne pouvons pas faire comme si nous savions ce qu'est l'islam et, à partir de l'idée que nous nous serions forgée, spéculer sur sa place dans le dessein de Dieu »²⁵. Selon Michał Ziolo, écrivain polonais et moine trappiste dont la volonté de rejoindre le monastère de Tibhirine a été arrêtée par l'enlèvement des sept religieux en 1996, la vision du dialogue islamo-chrétien chez Chergé est audacieuse mais cohérente : elle invite à prendre un risque et à accepter des échecs éventuels²⁶. Ziolo souligne que le prieur de Tibhirine a veillé à rendre ses idées plus réalistes par recours à la règle monastique de Benoît de Nursie qui enseigne l'honnêteté et l'authenticité quitte à choquer ou offenser l'autre²⁷.

²² Déclaration sur les relations de l'Église avec les religions non chrétiennes *Nostra aetate* : URL : https://www.vatican.va/archive/hist_councils/ii_vatican_council/documents/vat-ii_decl_19651028_nostra-aetate_fr.html (consulté le 30.07.2021).

²³ G. Weigel, *Następny papież. Urząd Piotra i misja Kościoła*, Poznań, W drodze, 2020, p. 112.

²⁴ Document sur la fraternité humaine pour la paix mondiale et la coexistence commune. URL : https://www.vatican.va/content/francesco/fr/travels/2019/outside/documents/papa-francesco_20190204_documento-fratellanza-umana.html (consulté le 30.07.2021).

²⁵ C. Salenson, *op. cit.*, p. 73.

²⁶ M. Ziolo, *Po co świata mnich?*, Poznań, W drodze, 2018, p. 230.

²⁷ M. Ziolo, *Modlitwy wiecznego poniedziałku*, Poznań, W drodze, 2016, p. 200.

Faire retraite

La règle bénédictine impose à la vie quotidienne un certain rythme²⁸. La prière, l'isolement de la communauté et le travail manuel soustraient un moine à la logique de gain et à la vision de monde bipolaire. Ainsi les trappistes de Tibhrine ont-ils traité les maquisards islamistes de « frères de la montagne » et les soldats de l'armée envoyés par le gouvernement de « frères de la plaine ». Ils ont vécu en Algérie au moment de la rupture sociale et politique qu'était la guerre civile connue aussi sous le nom de la décennie noire. Je propose d'envisager leur expérience monastique comme une pratique de contestation du mode de vie adopté par ceux qui sont plus forts²⁹. Leur façon d'habiter l'Algérie déchirée par le conflit entre guérillas islamistes et forces de l'ordre est proche du silence et de la liberté des non-conformistes d'autant plus qu'ils ont renoncé au soutien offert par l'Église institutionnelle pour rester au milieu des montagnards de l'Atlas. Le geste de faire retraite est un moyen de s'opposer à la docilité du religieux au politique³⁰. À cela s'ajoute la vision de l'islam de Christian de Chergé qui se réapproprie la tradition religieuse défigurée par le Front islamique du salut. Il s'avère que l'usage de la religion peut servir à lancer un défi au pouvoir, qu'il soit de nature politique, sociale et/ou religieuse.

261

Cinq fois par jour

Un bel exemple de l'articulation du religieux et du quotidien est à trouver dans le roman *Ombre sultane*, publié par Assia Djebar en 1987. La narratrice y décrit, entre autres, un moment de répit dans la vie de femmes qui aurait commencé après le déménagement des enfants. Rassemblées à la mosquée, les femmes accèdent à un nouveau statut :

Cinq fois par jour, en retour, briser avec délices le corps, le plier, le déplier, le ratainer, le prosterner, l'émettre, le replier, multiplier le corps cinq fois par jour, lui qui n'enfante plus, lui qui n'allait plus, lui qui ne se prête plus aux étreintes d'aveugle, cinq fois le front sur le sol froid, la face sur la laine usée du tapis, la station assise sur les talons nus, le corps plaqué, le corps couché, creusé, puis redressé, le corps

²⁸ Cf. T. Merton, *La Nuit privée d'étoiles*, Paris, Albin Michel, 2005. La vie quotidienne équilibrée est essentielle dans la pratique monastique ; voir P. Aubé, *Św. Bernard z Clairvaux*, Warszawa, PIW, 2019, p. 60.

²⁹ Cf. M. de Certeau, *L'Invention du quotidien, I : Arts de faire*, Paris, Gallimard, 1990.

³⁰ M. de Certeau, *La Fable...*, p. 36.

relevé, cinq fois par jour, quel amour unique à marmonner, à laisser s'insinuer dans les coudes, dans les rotules, dans l'os du crâne, dans les vertèbres du dos arc-bouté, dans les jointures des doigts teintés au henné, cinq fois par jour ! Le corps devant Allah et son Prophète s'allège loin des hommes, loin de l'homme, le flux des litanies sursaute dans le grain de la voix qui au-dedans roucoule. La mosquée s'emplit du parfum des pétales de roses, du jasmin, de la myrrhe et de l'encens. Contempler le temple à partir du retrait des femmes. Fraîcheur lilas de l'air, que l'on boit comme le péché et son pardon³¹.

La prière musulmane est bien une pratique qui engage les corps dont les mouvements ressemblent au flux. Telle est, aussi, l'impression de l'écrivain israélien Yossi Klein Halevi qui la compare à un art de la danse³². Il a lui-même participé aux prières dans quelques mosquées. Selon lui, la pratique sacrée des musulmans permet au corps d'un individu de s'insinuer dans le flot, de faire partie d'une vaste vague séculaire.

Le testament

262

Pour Christian de Chergé, la pratique religieuse commune avec les musulmans n'a pas signifié « une tolérance molle et contrainte »³³ : il faut être soi-même pour pouvoir entrer dans la différence. Le fameux testament³⁴ du prier de Tibhirine se veut une analyse du terrorisme islamiste tout en insistant sur la valeur spirituelle de la religion musulmane. Il s'ouvre par l'évocation du « terrorisme qui semble vouloir englober tous les étrangers vivant en Algérie » pour mentionner ensuite « le mépris dont on a pu entourer les Algériens pris globalement ». Christian de Chergé déconstruit ainsi deux synecdoques fallacieuses : l'une est l'œuvre des islamistes qui cherchent à limiter l'islam à leur lecture politique du fait religieux, l'autre est propre aux tenants de l'islamophobie, persuadés que tous les musulmans ont accepté cette lecture. La récurrence des adjectifs possessifs (« ma communauté, mon Église, ma famille, ma vie, mon meurtre, ma mère ») prouve que Chergé n'a pas renoncé à son identité au profit d'un syncré-

³¹ A. Djebbar, *Ombre sultane*, Paris, Albin Michel, 2006, p. 172. J'ai déjà évoqué ce fragment dans ma communication « Un désir d'Islam : les inspirations religieuses dans le quatuor algérien d'Assia Djebbar » au colloque *Le roman algérien : entre tradition et modernité* à l'Université de Béchar en 2018.

³² Y. K. Halevi, „Listy do mojego palestyńskiego sąsiada”, *Więź*, 2020, n° 2 (680), p. 155.

³³ C. Salenson, *op. cit.*, p. 169.

³⁴ Rédigé en décembre 1993-janvier 1994, il a été publié après la mort des sept moines dans le journal *La Croix* et repris dans le recueil *L'Invincible espérance...*, p. 221.

tisme mal défini. Pourtant, son testament reste inclusif sur deux plans. Au niveau politique, Christian de Chergé a su garder la solidarité avec le peuple algérien, première victime du terrorisme et de la violence étatique. C'est pourquoi il a invoqué les siens à « associer cette mort à tant d'autres aussi violentes laissées dans l'indifférence de l'anonymat ». Moine trappiste, il a enfin insisté sur la dimension mystique de son parcours qui tendait à « plonger [s]on regard dans celui du Père pour contempler avec lui ses enfants de l'islam ».

Loin d'être exhaustif, ce bref parcours des écrits de Christian de Chergé se veut une partie du projet plus vaste qui portera justement sur les écrivains « spirituels » ayant vécu au Maghreb aux XIX^e et XX^e siècles : Charles de Foucauld, Isabelle Eberhardt, Abdelwahab Meddeb, Théodore Monod et autres. Christian de Chergé a sa place parmi eux aussi comme un intellectuel qui a mené des études comparatives sur l'islam et le christianisme à l'époque de rupture³⁵. Dans ses recherches sur la théologie musulmane et le dialogue islamo-chrétien il est allé aussi loin que possible tout en restant ancré dans sa propre tradition religieuse.

Bibliographie

263

- Amir-Moezzi, Mohammad Ali, (dir.), *Dictionnaire du Coran*, Paris, Robert Laffont, 2007
- Aubé, Pierre, *Św. Bernard z Clairvaux*, Warszawa, PIW, 2019
- Bouzar, Wadi, « 1989 en Algérie : Espoir et désenchantement », in *1989 en Algérie. Rupture tragique ou rupture féconde*, dir. N. Redouane, Y. Mokaddem, Toronto, La Source, 1999, p. 15-42
- Certeau, Michel (de), *La Fable mystique. XVI^e-XVII^e siècle*, Paris, Gallimard, 1982
- Certeau, Michel (de), *L'Invention du quotidien, I : Arts de faire*, Paris, Gallimard, 1990
- Chenu, Bruno, « Présentation », in Christian de Chergé, *L'Invincible espérance*, Paris, Bayard, 2010, p. 5-16
- Chergé, Christian (de), *L'Invincible espérance*, Paris, Bayard, 2010
- Djebbar, Assia, *Ombre sultane*, Paris, Albin Michel, 2006
- Document sur la fraternité humaine pour la paix mondiale et la coexistence commune.
URL : https://www.vatican.va/content/francesco/fr/travels/2019/outside/documents/papa-francesco_20190204_documento-fratellanza-umana.html (consulté le 30.07.2021)
- Halevi, Yossi Klein, „Listy do mojego palestyńskiego sąsiada”, *Więź*, 2020, n° 2 (680), p. 153-163
- Halliday, Fred, *Islam i mit konfrontacji*, Warszawa, Dialog, 2002
- Leperlier, Tristan, *Algérie, les écrivains dans la décennie noire*, Paris, CNRS Éditions, 2018
- Merton, Thomas, *La Nuit privée d'étoiles*, Paris, Albin Michel, 2005

³⁵ Sur le rôle des intellectuels dans la crise des années 1990 en Algérie, voir T. Leperlier, *Algérie, les écrivains dans la décennie noire*, Paris, CNRS Éditions, 2018, p. 37 et suivantes.

- Mordillat, Gérard, Prieur, Jérôme, *Jésus selon Mahomet*, Paris, Seuil/ARTE Éditions, 2015
- Nostra ætate : Déclaration sur les relations de l'Église avec les religions non chrétiennes.
URL : https://www.vatican.va/archive/hist_councils/ii_vatican_council/documents/vat-ii_decl_19651028_nostra-aetate_fr.html (consulté le 30.07.2021)
- Ray, Christine, *Christian de Chergé. Une biographie spirituelle du prieur de Tibhirine*, Paris, Albin Michel, 2010
- Saaidia, Oissila, « Les catholiques d'Algérie : minorités d'hier et d'aujourd'hui », *Les Cahiers d'EMAM* [en ligne], 2020, n° 32. URL : <http://journals.openedition.org/emam/2434> (consulté le 24.07. 2021)
- Salenson, Christian, *Christian de Chergé. Une théologie de l'espérance*, Paris, Bayard, 2016
- Weigel, George, *Następny papież. Urząd Piotra i misja Kościoła*, Poznań, W drodze, 2020
- Zioło, Michał, *Modlitwy wiecznego poniedziałku*, Poznań, W drodze, 2016
- Zioło, Michał, *Po co świata mnich?*, Poznań, W drodze, 2018

Notice bio-bibliographique

Jędrzej Pawlicki – maître de conférences à l'Université Adam Mickiewicz à Poznań. Il s'intéresse à l'histoire de l'Algérie, aux débuts de l'islam dans les littératures maghrébines et à la pensée postseculière. Il a publié des articles, entre autres, sur Assia Djebar, Driss Chraïbi, Boualem Sansal, Samir Toumi et Yasmina Khadra.